



L'Orestie D'après **Eschyle** Mise en scène **Georges Lavaudant**

PRESSE

• **L'Humanité** • Lundi 17 juin 2019 • **Gérald Rossi**

Des larmes, des drames, des guerriers et du sang

Aux Nuits de Fourvière, Lavaudant a proposé l'Orestie, d'après Eschyle. Deux mille quatre cents ans après sa création, la tragédie demeure glaçante. (...)

• **lestroiscoups.fr** • Lundi 20 novembre 2017 • **Par**

Naissance de la tragédie

Vingt ans après sa création à l'Odéon, Georges Lavaudant reprend « l'Orestie » d'Eschyle, dans le « petit théâtre romain » de Fourvière (auss appelé l'Odéon). Un lieu tout indiqué pour faire entendre les imprécations, malédictions, pleurs et appels aux dieux de cette tragédie mythique et mythologique. (...)

• **leprogres.fr** • Lundi 20 novembre 2019 •

L'Orestie : vendetta grecque aux Nuits de Fourvière

Ecrit il y a plus de 2400 ans, « L'Orestie » n'a rien perdu de son impact dramatique.

Vingt ans après une première version éblouissante, Georges Lavaudant adapte cette saga familiale pour les Nuits de Fourvière dans des décors et costumes de Jean-Pierre Vergier. (...)



THÉÂTRE

Des larmes, des drames, des guerriers et du sang

Aux Nuits de Fourvière, Lavaudant a proposé *l'Orestie*, d'après Eschyle. Deux mille quatre cents ans après sa création, la tragédie demeure glaçante.

Lyon (Rhône), envoyé spécial.

Une immense pierre de marbre blanc, qui s'ouvre comme le feraient les portes d'un enfer, constitue l'unique décor. Les lumières, dans la nuit étoilée, sont blanches, brûlantes comme de la glace ou déclinantes sur tout l'espace, où sonorités indistinctes, grondements et cris d'oiseaux participent de l'étrange. Après dix années de batailles et de ruses, la guerre de Troie s'est enfin achevée. Le général Agamemnon est de retour, mais il va mourir, assassiné par Clytemnestre, son épouse...

Mise en scène par Georges Lavaudant, cette *Orestie* d'après Eschyle a lancé la présente édition des Nuits de Fourvière (fondées en 1946) à l'Odéon, un des deux remarquables théâtres antiques du site archéologique qui domine la cité lyonnaise.

Après une première soirée d'ouverture, interrompue à mi-parcours et noyée sous un déluge d'orage, la pièce, créée il y a deux mille quatre cents ans, et qui fait un retour notable dans diverses adaptations, n'est pas une première pour Lavaudant qui s'est déjà frotté le museau à Eschyle en 1994. En 1998, il en donne une version « resserrée » à l'Odéon (à Paris, et en période de fortes grèves au Théâtre de l'Europe, qui ont entraîné de nombreuses annulations). Vingt et un ans plus tard, sa nouvelle proposition accentue ce qu'il nomme le « vertige » de cette « pièce-monde ».

Pour Lavaudant, « le théâtre grec ne rivalise pas avec les journaux ou la télévision. Il est tout à la fois poésie,

philosophie, Histoire et histoires, fiction, rêve, prédication. Il vous embarque pour un voyage à haut risque, sans boussole. Il vous trompe, il vous noie, il vous sauve ». Fort de ce postulat protéiforme, il a demandé à ses comédiens de se donner corps et âme dans cette aventure singulière, misant notamment sur un usage immodéré de la déclamation, assez redoutable pour le plateau, et inhabituelle sur une aussi longue durée (plus de deux heures et demie) aux oreilles des spectateurs. Autant dire qu'il vaut mieux ne pas résister et se laisser porter par le rythme pour ne pas se perdre.

Impossible de ne pas citer Anne Alvaro (en Clytemnestre), Mélodie Richard (en Électre) mais aussi l'ensemble de la nombreuse distribution : Astrid Bas, Carlo Brandt, François Caron, Camille Cobbi, Babacar Mbaye Fall, Bastien Lombardo, Laurent Manzoni, Matthieu Marie, Pascal Rénéric, Irina Solano, qui ont fort à faire. À travers les meurtres, le plateau n'est pas à l'abri de quelques moments saignants ; les dieux n'ont pas la vie toujours facile ; et le peuple est appelé à juger des actes des idoles. Eschyle, défend encore Lavaudant, est un « antidote au populisme ». Lequel est bien une vieille affaire. ●

GÉRALD ROSSI

Les Nuits de Fourvière (théâtre, cirque, danse, musiques...) dans les théâtres antiques et dans le Grand Lyon. Tél. : 04 72 32 00 00 et sur : www.nuitsdefourviere.com. *L'Orestie*. En octobre à Perpignan, en mars 2020 à Grenoble. Tournée en construction.

GEORGES LAVAUDANT DIRIGEA PENDANT ONZE ANS L'ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE AVANT D'ÊTRE REMPLACÉ PAR OLIVIER PY EN MARS 2007.



Dans la mise en scène de Lavaudant, le plateau n'est pas à l'abri de moments saignants. Bruno Amsellem/Divergence



« L'Orestie », d'après Eschyle, Nuits de Fourvière à Lyon

Naissance de la tragédie

Vingt ans après sa création à l'Odéon, Georges Lavaudant reprend « L'Orestie » d'Eschyle, dans le « petit théâtre romain » de Fourvière (auss appelé l'Odéon). Un lieu tout indiqué pour faire entendre les imprécations, malédictions, pleurs et appels aux dieux de cette tragédie mythique et mythologique. Surtout quand le ciel s'en mêle, menaçant d'annuler la représentation.

Le metteur en scène n'a abordé que tardivement le théâtre grec, redoutant de ne pas en posséder les clés, et c'est finalement Daniel Loayza qui le convaincra de s'y confronter. Ce dernier assure la traduction de la trilogie composée d'*Agamemnon*, *Les Choéphores* Et *Les Euménides*. Georges Lavaudant propose une adaptation qui condense l'essentiel en deux heures et demie de spectacle : l'enchaînement de la haine et de la vengeance, le poids du regard des dieux, la souffrance des hommes, éternels jouets d'un destin cruel. Comme trois actes d'une même pièce.

Pour rappel : l'histoire se déroule il y a deux mille quatre cents ans. C'est si loin qu'on peine à imaginer. Au lendemain de la ruine de Troie, le chef de guerre victorieux Agamemnon rentre chez lui. Décidée à lui faire payer le meurtre de leur fille Iphigénie, son épouse Clytemnestre, aidée de son amant, l'assassine. Elle sera tuée à son tour par Oreste, dont la tragédie éclaire le cas de conscience : sera-t-il matricide pour venger son père, comme le lui demande sa sœur Électre ? Va-t-il laisser impuni ce crime contre le roi, son père ?

Le message d'Eschyle passe-t-il encore aujourd'hui ? Le metteur en scène doit choisir entre deux options : soit moderniser afin de mettre en avant les similitudes de la pièce avec le monde actuel, soit prendre le parti d'une fidélité tatillonne au texte et creuser l'écart avec nos contemporains. Des compromis sont possibles, que choisit Georges Lavaudant, au risque de déstabiliser quelque peu les spectateurs.

En effet, le premier « acte » raconte l'arrivée d'Agamemnon, rappelle les principaux épisodes de la guerre de Troie, le piège mortel que tend Clytemnestre et déroule la scène de crime. En un mot, il campe le décor de l'histoire. Le second, plus psychologique, est centré sur la douleur éperdue d'Électre et les pressions qui s'exercent sur Oreste. Quant au troisième « acte »,

où se déchaîne la fureur des Érinyes, il prend une toute autre dimension : le metteur en scène lâche les rênes, oubliant quelque peu le respect qu'il éprouve pour Eschyle, et propose aux spectateurs une danse macabre façon Goya. Ces créatures du royaume des morts qui ne sont pas tout à fait des dieux se comportent comme des diables moqueurs. C'est le meilleur moment du spectacle, celui où véritablement le metteur en scène se révèle, où le génie de Jean-Pierre Vergier, qui crée depuis toujours les décors et costumes de ses spectacles, éclate. Saluons un décor tout simple mais très efficace, composé de deux portes aux lignes brisées, qui parfois s'ouvrent sur le paysage de la ville, au loin.

Carlo Brandt joueur espiègle

Ceci dit, dès Agamemnon, deux comédiens exceptionnels incarnent le chœur : François Caron et Camille Cobbi commentent l'action, leur humour persifle, leur insolence fait mouche, leurs propos comme leurs mimiques et leurs costumes font référence à aujourd'hui. Ils sont notre regard sur le monde passé. Georges Lavaudant a toujours été un immense directeur d'acteurs avec lesquels il poursuit une longue complicité, sur des dizaines d'années. Si Anne Alvaro déçoit, trop sanglée dans son rôle de mystificatrice qui ne laisse transparaître aucune émotion, Carlo Brandt impose sa présence à la fois dans le rôle du chef de guerre rusé – on ne voit que lui sur le plateau – et dans celui de porte-parole des Érinyes : il effectue alors un numéro de haute voltige insolente, espiègle incontrôlable. Il faut encore dire un mot de la jeune Mélodie Richard, magnifique et touchante Électre, et de Pascal Rénéric qui sait rendre palpables la fragilité d'Oreste et son destin tragique.

Ainsi, le choix d'un va-et-vient déconcertant entre passé et présent permet une montée en puissance du spectacle et débouche sur l'apaisement : les dieux, finalement, accordent leur pardon à Oreste, renvoyant aux Enfers les Érinyes...

Par Trina Mounier

L'Orestie, d'après Eschyle / Mise en scène : Georges Lavaudant

Avec : Anne Alvar, Astrid Bas, Carlo Brandt, François Caron, Camille Cobbi, Babacar Mbaye Fall, Laurent Manzani, Matthieu Marie, Pascal Rénéric, Mélodie Richard, Inna Solano

Durée : 2 h 30 / Nuits de Fourvière • 1, rue Clébert • 69005 Lyon / Du 6 au 8 juin 2019 à 21 h 30 / Réservations : 04 72 32 00 00

Les 3 et 4 octobre à l'Archipel (Perpignan) / Du 24 au 28 mars 2020 à la MC2 (Grenoble)

« L'Orestie », d'après Eschyle – Mise en scène de Georges Lavaudant © Bruno Amsellem



L'Orestie : vendetta grecque aux Nuits de Fourvière

Écrite il y a plus de 2400 ans, « L'Orestie » n'a rien perdu de son impact dramatique.

Vingt ans après une première version éblouissante, Georges Lavaudant adapte cette saga familiale pour les Nuits de Fourvière dans des décors et costumes de Jean-Pierre Vergier.

Photo Progrès / Bruno Amsellem

La guerre de Troie se termine. Victorieux, les Grecs retournent dans leur foyer. Clytemnestre, qui n'a jamais pardonné à son époux Agamemnon le sacrifice de sa fille Iphigénie, le fait assassiner. Quelques années plus tard, Oreste aidé de sa sœur Electre, venge la mort de son père. Traqué, il doit son salut à Athéna qui fonde le premier tribunal des humains. Voilà résumée *L'Orestie*, trilogie (*Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*) écrite par Eschyle, il y a plus de 2 400 ans.

Pourquoi ? « Revenir aux Grecs, c'est se souvenir que le théâtre est un antidote au populisme, une arme de guerre contre les explications sociologiques de nos comportements », explique l'ancien codirecteur du TNP de Villeurbanne. Anne Alvaro (Clytemnestre) et Carlo Brandt (Agamemnon), Pascal Rénéric (Oreste) et Mélodie Richard (Electre), incarnent les principaux personnages de cette sanglante vendetta qui se nourrit de poésie, de philosophie, d'Histoire, de rêves et de fiction.

Par Antonio Maffra

Du 5 au 8 juin à 21 h 30. Théâtre de l'Odéon Tarifs : 14 à 28 €.